

*À l'ombre
d'un secret*

SABRINA NOGUERA

Sabrina Noguera

À l'ombre d'un secret

© Sabrina Noguera, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-4017-5

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Cher-e-s lecteur-rice-s,

Ce livre est la suite de « *À l'ombre d'un regret* » et commence là où le deuxième tome s'est terminé.

À l'ombre d'un secret doit être lu en dernier car il est l'ultime volet de cette saga.

À l'ombre des oliviers, tome 1.

À l'ombre d'un regret, tome 2.

À l'ombre d'un secret, tome 3.

À cette enfant de 13 ans, qui s'inventait toutes
sortes d'histoires dont elle était l'héroïne.

À cette jeune fille de 21 ans qui projetait déjà d'écrire cette histoire.

À cette femme de 37 ans qui a osé un jour avouer qu'elle écrivait.

Depuis la loi Veil du 17 janvier 1975,
l'avortement est dépénalisé.
C'est-à-dire qu'il n'est plus sanctionné par la loi.

Prologue

Berlou 1961,

Louise savait au plus profond d'elle-même que ce qu'elle vivait était réel. Mais au fil des années, elle avait appris à se taire pour continuer de paraître comme tout le monde. Mais elle était différente et elle le savait très bien. Le regard rivé vers le champ de blé, elle avançait doucement vers cette vieille bâtisse où sa mère avait perdu la vie. Lorsqu'enfant, elle avait fui les lieux, elle ne se serait jamais doutée une seule seconde qu'elle serait appelée à revenir. Sa mémoire lui réapparaissait au fil de sa promenade, réveillant le souvenir douloureux de ses angoisses si longtemps endormies. La colère et la peur l'avaient accompagnée durant son enfance jusqu'à diriger une partie de sa vie. Alors, elle passait la plupart de son temps à peindre car la peinture était la seule chose qui lui apportait une entière satisfaction. Le soleil commençait à décliner derrière les oliviers tandis que cette maison lui semblait figée, un peu comme une nature morte. Elle était faite de très grosses pierres de tailles différentes, assemblées les unes aux autres, qui laissaient entrevoir l'épaisseur du ciment à certains endroits. Les marches qui menaient à l'entrée étaient recouvertes d'une mousse verte et le jardin à l'abandon offrait une vision maussade qui ne dénotait pas avec tout le reste.

Louise prit quelques inspirations profondes avant de tourner la poignée. La porte n'était pas verrouillée. Aimé, un ami de son père, était passé plus tôt pour l'ouvrir à sa demande. Mais aussi pour nettoyer un peu. La clé avait été soigneusement déposée sur la table de la cuisine, à côté d'un vase où quelques fleurs sauvages lui souhaitaient la bienvenue. La bâtisse sentait encore les effluves du produit ménager. Le silence qui régnait dans cette demeure lui donna froid dans le dos. Elle traversa le salon en enfilade puis longea les grandes fenêtres alignées. Lorsqu'elle s'apprêta à tirer les rideaux de cette immense salle à manger qui était plongée dans le noir depuis bien trop longtemps, elle fut attirée par un bruit. Elle s'arrêta à la lueur pâle des voilages puis s'avança vers l'ancien bureau de son père. Cachée dans l'entrebâillement de la porte, elle aperçut malgré l'obscurité une forme étrange.

Chapitre 1

Berlou 1932,

— Louise ! Où es-tu ? Louise !

— Papa ! hurlait l'enfant.

— Où es-tu ? Réponds-moi, Louise !

Sylvain courait dans toute la maison à la recherche de sa fille. Il monta l'escalier en enjambant les marches deux à deux puis s'arrêta net lorsqu'il l'aperçut. Immobile, elle fixait la dernière chambre au fond du couloir. Charlie, le chien de la famille se tenait à côté d'elle et grognait. Il s'approcha doucement puis la retourna vers lui. Celle-ci se jeta dans ses bras, apeurée. Elle avait le visage livide et tout son corps tremblait.

— Oh papa ! Elle me fait peur !

— Qu'as-tu vu ? Qui te fait peur ?

— Elle me poursuit, papa ! cria Louise en sanglotant.

— Ma chérie, il n'y a personne.

— Je te promets qu'il y avait une femme juste là, à côté du lit.

— Où est-elle partie alors ?

— Je ne sais pas, elle a disparu. Elle fait tout le temps ça !

Sylvain examina sa fille, surpris par ce qu'elle venait de lui raconter, puis caressa le dos de Charlie, qui semblait prendre son rôle de chien protecteur très au sérieux.

— Parce que tu l'as déjà vue ? interrogea-t-il, l'air inquiet.

Louise hocha la tête.

— Pourquoi as-tu ouvert cette chambre ? Tu sais pourtant que je veux qu'elle reste fermée.

— Parce qu'elle m'appelait papa, répondit-elle en essuyant ses larmes.

— Mais qui enfin ? insista Sylvain en perdant patience.

— Elle ! s'écria la petite fille en pointant du doigt le portrait de sa mère qui se

trouvait sur la commode.

Épouvanté, Sylvain examina sa fille quelques instants puis la prit dans ses bras, avant de quitter l'étage, tourmenté. Se pouvait-il que le cauchemar recommence ? Non, il ne l'accepterait pas. Pas sa fille, pas sa fille chérie.

Enfermé dans son garage, Sylvain ne cessait de repenser à ce que Géraldine, la nourrice, lui avait raconté quelques jours auparavant. Il avait refusé de la croire et aujourd'hui, il s'était rendu compte qu'elle avait raison et cette triste réalité était dure à encaisser. Il observait le coffre à jouets qu'il avait terminé. Il avait poli le bois, sculpté des fleurs puis gravé les initiales de sa fille sur le meuble de rangement qu'il comptait lui offrir pour son cinquième anniversaire. Ce savoir-faire, il le tenait de son père. Cela lui avait permis de créer toutes sortes d'objets utiles et artistiques tout au long de sa vie. Comme les berceaux de ses enfants, le cheval à bascule de Louise, le bureau d'Anthony et l'imposante table à manger qui comblait la pièce à vivre de la maison. Ce garage était devenu son lieu de prédilection, un lieu rempli de sciure, un immense atelier où il s'adonnait à sa passion. Sylvain n'aimait pas que ses enfants traînent ici, surtout Louise qui était plus petite. Il craignait toujours qu'elle ne se blesse avec ses outils. Mais Louise n'écoutait pas beaucoup les recommandations qu'il pouvait lui faire. Elle était de nature compliquée, tout le contraire de son frère Anthony.

Géraldine poussa la porte de l'atelier puis regarda son patron avec beaucoup de tristesse. Ce père de famille avait toujours fait en sorte que ses enfants soient heureux, mais il était clair qu'il était en train d'échouer. Elle pressentait bien que quelque chose d'anormal se passait au sein de cette demeure et, plus particulièrement, dans la vie de Louise. Quelques fois, il lui arrivait de se sentir démunie face aux réactions que l'enfant pouvait avoir. Alors, elle avait décidé d'en parler mais son employeur avait tout bonnement refusé d'écouter, mais surtout de croire. Tout ce à quoi elle eut droit ne fut que paroles blessantes.

Sylvain leva les yeux vers elle sans dire un mot. Il recouvrit d'une couverture le coffre à jouets puis se rapprocha de la porte. Il se passa la main dans les cheveux puis se frotta légèrement la nuque, avec un sentiment de culpabilité.

— Je suis désolé d'avoir mis votre parole en doute, Géraldine, avoua-t-il. Je

regrette d'avoir été aussi dur avec vous. Je me rends compte aujourd'hui que j'avais tort et que vous aviez raison au sujet de Louise.

Géraldine resta bouche bée, surprise par cet aveu.

— Où l'a-t-elle vue cette fois-ci ? lui demanda-t-elle.

— Dans mon ancienne chambre, articula-t-il en levant les yeux au ciel pour ne pas craquer devant elle.

— Monsieur Morel, il y a autre chose.

Sylvain s'appuya contre l'embrasure et la jaugea d'un regard inquiet.

— Louise a... comment dire...

— Continuez. Je vous en prie, insista-t-il.

— Elle a mutilé son ourson. C'est d'une telle violence ! Je pense qu'il serait bien que vous en parliez à un médecin.

— L'avez-vous vue faire ?

Elle opina d'un simple hochement de tête.

— Je vous demande, s'il vous plaît, de garder ça pour vous. De n'en parler à personne, jamais. Puis-je avoir confiance en vous ?

— Oui, bien sûr, souffla-t-elle. Je dois aussi vous apprendre que l'instituteur de Louise s'inquiète pour elle. Votre fille ne se comporte pas correctement avec les autres enfants. Certains disent la craindre.

Sylvain savait que quelque chose ne tournait pas rond chez sa fille, mais il espérait qu'en grandissant son attitude change. Après tout, il avait entendu dire qu'il était fréquent à cet âge-là que les enfants s'inventent toutes sortes d'histoires. Alors, il ne souhaitait pas s'inquiéter outre mesure. Il était persuadé que tout ceci n'était que passager, parce que la vie ne pouvait pas s'acharner sur lui encore une fois. Il tira l'immense porte du garage puis lorsque celle-ci fut fermée, il s'adressa de nouveau à Géraldine :

— J'ai moi aussi quelque chose d'important à vous dire.

Géraldine le dévisagea d'un air soucieux puis s'entoura de son châle. La température s'était bien rafraîchie en cette fin de journée.